Document généré le 16 avr. 2024 07:45

Études littéraires africaines

SCHÜLLER (Thorsten), *« Wo ist Afrika ? » Paratopische Ästhetik in der zeitgenössischen Romanliteratur des frankophonen Schwarzafrika*. Frankfurt a.M. : Iko-Verlag, coll. Studien zu den frankophonen Literaturen ausserhalb Europas, Bd. 31, 2008, 287 p. – ISBN 978-88939-904-5

Alain Cyr Pangop

Numéro 26, 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1035142ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1035142ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cyr Pangop, A. (2008). Compte rendu de [SCHÜLLER (Thorsten), *« Wo ist Afrika ? » Paratopische Ästhetik in der zeitgenössischen Romanliteratur des frankophonen Schwarzafrika*. Frankfurt a.M. : Iko-Verlag, coll. Studien zu den frankophonen Literaturen ausserhalb Europas, Bd. 31, 2008, 287 p. – ISBN 978-88939-904-5]. *Études littéraires africaines*, (26), 105–106. https://doi.org/10.7202/1035142ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

On regrette qu'une perspective manque au panorama : un recours à la psychanalyse, ou au moins à une psychologie moins conventionnelle, aiderait certainement à dessiner la cohérence profonde de cet imaginaire. On sent bien que les figures paternelles sont très constantes dans leur autoritarisme et leur égoïsme, que les figures maternelles sont plus attendues, mais nécessaires au panorama familial. Surtout, Oyono se démarque de ses contemporains par une obsession très moderne de la sexualité et du corps en général, qui resterait à analyser. Enfin, les contributeurs évoquent à peine toutes ces figures de la subversion, de la moquerie ou de la parodie, qui peuplent cette œuvre et lui donnent une tonalité spécifique : recourant à la fois au grotesque et au pathétique, son écriture est d'une *efficacité* littéraire toujours aussi redoutable après un demi-siècle, et finalement peu expliquée.

Au total, malgré le sérieux des contributeurs – ou peut-être à cause de leur excès de scrupules –, l'âme sarcastique d'Oyono n'habite pas ce mausolée de papier qu'on a voulu lui ériger. Peut-être a-t-il manqué ici un projet scientifique plus resserré, qui évite les redondances d'un chapitre à l'autre, structure plus clairement l'ensemble, privilégie les approches vraiment novatrices et accepte de situer Oyono par rapport à d'autres romanciers du continent, notamment postérieurs – mise en perspective qui n'est jamais esquissée. *Amor nescit reverentiam*, disait Saint Augustin : en littérature aussi, l'amour du texte doit aller au-delà de la simple révérence.

■ Pierre SOUBIAS

SCHÜLLER (THORSTEN), *« WO IST AFRIKA ? » PARATOPISCHE ÄSTHETIK IN DER ZEITGENÖSSISCHEN ROMANLITERATUR DES FRANKOPHONEN SCHWARZAFRIKA*. FRANKFURT A.M. : IKO-VERLAG, COLL. STUDIEN ZU DEN FRANKOPHONEN LITERATUREN AUSSERHALB EUROPAS, BD. 31, 2008, 287 P. – ISBN 978-88939-904-5.

Le début du titre, *« Wo ist Afrika ? »* (« Où est l'Afrique ? »), questionne brutalement et de manière polémique la nouvelle liberté de la littérature africaine, phénomène que Th. Schüller situe dans le cadre de la globalisation et de la paratopie (concept qui suppose, à travers une scène d'énonciation, un mouvement d'enveloppement réciproque de l'« intérieur » et de l'« extérieur »). D'entrée de jeu, il situe dans les années 1970 le point de départ d'une nouvelle génération, qui émerge et s'émancipe des traditions esthétiques des années antérieures. Dressant la généalogie de cette littérature en liberté, entraînée par le flot puissant de la mondialisation, Th. Schüller passe en revue l'écriture des « enfants de la postcolonie », c'est-à-dire ces écrivains nés au lendemain des indépendances, dont les œuvres insufflent une dynamique nouvelle à la production littéraire.

Prenant appui sur les travaux de S. Dabla, H. Pageaux, P.S. Diop, J. Riesz, P. Halen, V. Tadjo, sur les revues (*Notre Librairie*, *Plumes émergentes*, 2002), la presse (*Le Nouvel Observateur*, *Le Monde*) et les discours d'escorte d'écrivains tels que B.B. Diop ou K. Efoui, Th. Schüller observe les tendances de l'écriture postcoloniale dans le processus de la mondialisation. Son corpus,

constitué essentiellement de romans, est clairement circonscrit : *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et *Allah n'est pas obligé* (2000) d'A. Kourouma, *Les Fleurs des lantanas* (1997) de Tchichellé Tchivela, *Place des fêtes* (2001) de S. Tchak, *La Fabrique des cérémonies* (2001) de K. Efoui, *Cola cola Jazz* (2002) de K. Alem et *African Psycho* (2003) d'A. Mabanckou.

La problématique de l'ouvrage découle de la constance des innovations et autres ruptures romanesques. Tous les textes révèlent, selon Th. Schüller, une esthétique nouvelle, marquée par la globalisation et libérée des implications coloniales ou postcoloniales : la confrontation avec l'héritage historique propre ou avec l'ancien colonisateur laisse place à un élargissement du système de références et à une intertextualité ouverte sur la littérature mondiale. En fait, de manière originale, l'auteur conçoit l'Afrique comme un concept fonctionnant par-delà toute considération géographique. Empruntant à D. Maingueneau les notions de paratopie et de scénographie, à Bourdieu celle d'habitus, il montre, dans la première partie du livre, la complexité liée à l'existence, dans « l'entre-deux », des auteurs de la postcolonie et de leurs productions. À l'échelle des textes, il analyse les hypotextes et hypertextes, relativement à l'engagement des écrivains dans le processus de « décolonisation littéraire » (« *literarische Dekolonisierung* », p. 42). Les formes de représentation dans la perception de l'autre sont associées aux jeux d'écriture.

Si la deuxième partie de l'ouvrage s'emploie à étudier au cas par cas les différentes stratégies esthétiques de rupture, voire de « rébellion », que met en œuvre chaque auteur du corpus, la troisième partie suggère la vision du monde qu'engendre la génération des « enfants de la postcolonie » : la déconstruction du mythe de la migration, du politiquement correct, de la tradition, des formes d'exotisme, de l'essentialisme des clichés sur l'Afrique. Les jeux ironiques liés à l'intertextualité, à la multimédialité, à la narrativité du virtuel, à l'esthétique du populaire et du trivial qui sont au cœur de cette mondialisation littéraire incitent Th. Schüller à envisager une Afrique « post-postcoloniale ». S'appuyant, dans ses considérations finales, sur le « système littéraire francophone » que théorise Pierre Halen, il s'ouvre à un nouveau questionnement qui augmente la soif que cette étude, menée avec sérieux, était sur le point d'étancher : « *Wo ist das diskursive neue Afrika ?* » (« Où est la nouvelle Afrique discursive ? »).

■ Alain Cyr PANGOP

THOMAS (DOMINIC), *BLACK FRANCE. COLONIALISM, IMMIGRATION, AND TRANSNATIONALISM.* BLOOMINGTON & INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, COLL. AFRICAN EXPRESSIVE CULTURES, 2007, 305 P. – ISBN 978-0-253-21881-0.

Le débat actuel sur les littératures issues de l'immigration africaine en France se poursuit avec l'ouvrage *Black France* de Dominic Thomas, professeur d'études françaises et francophones à Los Angeles. Son livre se base sur une approche sociopolitique à la fois de la littérature des migrants d'Afrique dite Noire et de la France qui gère de plus en plus mal son multiculturalisme. Afin